

**DISCOURS DE L'ÉVALUATION  
DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE**

**Vendredi 2 février 2018, 14h-17h**

**Lieu :** Université Paris Est-Créteil UFR des sciences économiques (salle Keynes, 2<sup>ème</sup> étage) Métro Ligne 8 (direction Créteil), arrêt « Créteil Université ».

**Coordination :** Pascale Delormas (UPEC/Céditec)  
[pascale.delormas@u-pec.fr](mailto:pascale.delormas@u-pec.fr)

**Présentation**

La question de l'évaluation est récurrente et les enseignants y sont nécessairement confrontés. La critique radicale des modes d'évaluation que mènent les trois intervenants invités devrait permettre une réflexion collective sur les réformes des pratiques qui s'imposent.

Rémi Goasdoué revient sur l'évolution historique des méthodes d'évaluation et introduit l'idée exigeante selon laquelle il s'agirait de prendre en compte le processus d'évaluation dans toute sa complexité étant donné les multiples acteurs en présence (institutionnels, enseignants et élèves), la diversité des épreuves en fonction des disciplines et la variété des raisonnements qui impose une approche cognitiviste.

Daniel Bart comme Stéphane Bénit, envisagent une évaluation spécifique, celle de PISA, dont la presse fait ses choux gras d'année en année, annonçant « le déclin de l'institution ».

**Intervenants**

Rémi Goasdoué (Paris 5/EDA)

« Épreuves et preuves : pluralité des raisonnements en évaluation et formes de validité »

Daniel Bart (Université de Lille, Théodile-CIREL)

« Interrogations d'enseignants sur l'évaluation de Pisa : une mise à l'épreuve d'un discours d'évidence »

Stéphane Bénit (UPEC/Lirtes)

« L'expérience des écoliers et des collégiens face à l'évaluation scolaire »

## Résumés

Rémi Goasdoué (Paris 5/EDA)

« Épreuves et preuves : pluralité des raisonnements en évaluation et formes de validité »

Les travaux menés dans les années 1930 rassemblés sous le néologisme de docimologie ont eu le double effet (en partie recherché) de discréditer les procédés classiques d'évaluation scolaire et d'imposer une épistémologie de la mesure comme référence pour penser la validité des évaluations. La transposition des schèmes de raisonnements élaborés au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la mesure en astronomie, amène à considérer une évaluation comme valide si ses résultats sont reproductibles. Dans cette perspective, la variabilité des notes attribuées à une même copie par exemple, est considérée comme de l'erreur de mesure et chaque correcteur ne donne qu'une valeur approximative de la « note vraie ». Les travaux sur l'évaluation scolaire n'ont depuis que partiellement rompu avec ces principes et le renouveau de la psychométrie porté par les enquêtes internationales n'a fait que renforcer leur légitimité.

À rebours de cette approche docimologique ou psychométrique qui ne traite que des notes ou des scores, nous défendons que l'analyse de la validité doit porter sur l'ensemble du processus d'évaluation : de l'élaboration des épreuves aux discours de synthèse qu'elles suscitent, en passant par la correction. La validité n'est ainsi plus inférée à partir des propriétés des scores mais appréhendée à travers la cohérence des raisonnements évaluatifs qui sous-tendent les choix faits à chaque étape et des liens entre-elles (conception d'épreuve, correction, etc.). Analyser ces raisonnements, en comprendre la cohérence ou les limites, impose de reconnaître leurs singularités. Ils sont structurés à la fois par le type d'épreuve et les objets de savoir évalués. Ces deux aspects étant du reste partiellement liés : on trouve peu de QCM en philosophie et inversement peu de dissertations en mathématiques.

Penser la validité comme relevant de la cohérence des choix faits tout au long d'une évaluation, permet de ne pas hiérarchiser *a priori* les types d'épreuves et surtout de ne pas réduire les problèmes de validité des évaluations à des questions de méthodes. C'est aussi accorder une place centrale aux spécificités des savoirs en jeu et donc une place importante aux travaux en psychologie et en didactiques des disciplines. Les raisonnements dont on tente de cerner la portée, sont le plus souvent implicites et ne peuvent qu'être inférés à partir de l'analyse conjointe de l'activité des évaluateurs et de celle des évalués.

Daniel Bart (Université de Lille, Théodile-CIREL)

« Interrogations d'enseignants sur l'évaluation de Pisa : une mise à l'épreuve d'un discours d'évidence »

Depuis son lancement à la fin des années 1990 par l'OCDE, le Programme international de suivi des acquis des élèves (PISA) s'est progressivement imposé comme une référence majeure pour les évaluations internationales de compétences d'élèves. Partant des grandes caractéristiques méthodologiques du PISA qui ont pu contribuer à assoir ce succès, nous présenterons l'analyse que nous avons faite du discours de ce programme en identifiant les questions qu'il pose du point de vue de l'écriture de recherche ; puis nous ferons état des premiers résultats d'une enquête que nous avons

menée avec Bertrand Daunay et qui nous a conduits à interviewer 14 enseignants de français à propos d'un travail de « correction » d'un exercice de compréhension de l'écrit tiré du PISA. La description des difficultés décrites par ces enseignants dans le fonctionnement de cet exercice et l'utilisation du guide de correction fournit par le PISA sera mise en regard des principes et des visées du test annoncés par le PISA lui-même. Cette analyse critique nous permettra d'éclairer les tensions laissées dans l'ombre par le discours méthodologique et conceptuel de ce programme qui se présente sous le sceau de la transparence et de l'évidence.

Stéphane Bénit (UPEC/Lirtes)

« L'expérience des écoliers et des collégiens face à l'évaluation scolaire »

Notre enquête porte sur le recueil de l'expérience des élèves face aux pratiques évaluatives. Elle s'articule autour d'une recherche quantitative et qualitative et tente de prendre en compte le point de vue des acteurs sur l'école. Cette dernière est perçue par les élèves comme un lieu de jugement permanent. L'intention a été de rendre compte et d'expliquer au mieux la fabrication de stratégies élaborées par les élèves pour tenter au mieux de se protéger des différents jugements auxquels ils sont confrontés quotidiennement. C'est avec le souci permanent de savoir ce que les enfants font de ce qu'on leur fait (Montandon & Osiek, 1997) que nous avons interrogé la construction de leur expérience scolaire enfantine de la classe de CP à la classe de 5<sup>e</sup>. Une telle démarche peut être qualifiée de compréhensive (Kaufmann, 2014).

De telles expériences sont relativement mal appréhendées par la recherche sociologique, notamment par la sociologie de l'enfance, laquelle n'est que très récemment sortie d'un état embryonnaire (Sirota, 2005). Autant les résultats scolaires des élèves mesurés par des évaluations externes telles que Pisa montrent des inégalités grandissantes au sein du système éducatif, autant la dynamique de création de la diversité des trajectoires scolaires reste plus difficile à saisir.

Le recueil de l'expérience subjective chez les écoliers et collégiens implique de ne pas mener d'investigations au sein desquelles il s'agirait de vérifier nombre d'hypothèses préalablement établies par le cadre théorique de référence. Toutefois, faible fermeture théorique ne signifie pas absence de références. Nos cadres théoriques initiaux s'appuient sur les paradigmes déterministes et interactionnistes de l'évaluation scolaire, lesquels permettent d'interroger au plus près les situations réelles de classe, les interactions entre professeurs et élèves. En interrogeant sur la base de questionnaires, mais également grâce à des entretiens semi-directifs des élèves en réussite scolaire, des élèves moyens, mais également des élèves en difficulté, voire en très grande difficulté, notre projet a été de saisir au plus près les émotions et les expériences vécues à propos de situations scolaires forcément singulières, souvent liées à l'enseignant, et aux rapports subjectifs entretenus avec les évaluations scolaires, notes comme compétences. Nous montrerons au travers de notre propos que les coulisses de l'univers scolaire dévoilent nombre de stratégies défensives confectionnées par les élèves.